

Le chemin parcouru depuis la bébelle à Lapalme !

CLAUDE TRUDEL, *Une histoire du ministère de la Culture (1961-2021)*, Montréal, Éditions du Boréal, coll. Documents, 2021, 319 pages

Ivan Carel

Volume 16, numéro 1, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97293ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carel, I. (2021). Compte rendu de [Le chemin parcouru depuis la bébelle à Lapalme ! / CLAUDE TRUDEL, *Une histoire du ministère de la Culture (1961-2021)*, Montréal, Éditions du Boréal, coll. Documents, 2021, 319 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(1), 17–18.

Le chemin parcouru depuis la bébelle à Lapalme!

Ivan Carel
Historien, UQTR

CLAUDE TRUDEL

**UNE HISTOIRE DU MINISTÈRE
DE LA CULTURE (1961-2021)**
Montréal, Éditions du Boréal, coll.
Documents, 2021, 319 pages

Ancien fonctionnaire puis député libéral provincial ayant gravité dans les milieux culturels depuis le début des années 1970, Claude Trudel nous livre ici une description chronologique des principales réalisations des ministres de la Culture québécois depuis 1961. À titre notamment d'ancien sous-ministre adjoint des Affaires culturelles de 1975 à 1979, il a été amené à fréquenter la plupart des principaux acteurs politiques du milieu, à commencer par les ministres eux-mêmes. Cette promiscuité, ainsi que les affinités personnelles et idéologiques pour certains de ces personnages, amène l'auteur à poser des jugements parfois péremptoirs. L'auteur néglige (volontairement?) des éléments contextuels pourtant déterminants afin de mieux mettre en valeur ou rabaisser tel ou tel ministre et son œuvre. Mais cette posture du témoin privilégié peut également plaire au lecteur: la lecture de l'ouvrage est aisée, la plume alerte; les passages plus techniques décrivant telles ou telles loi ou politique étant relayés par des anecdotes truculentes et des portraits vivants des acteurs.

Si l'ouvrage n'est pas à proprement parler une synthèse de l'histoire du ministère de la Culture, il se veut plutôt une description des actions posées par les vingt-sept différents titulaires de ce ministère, qui changea plusieurs fois de nom depuis sa création en 1961. Convaincu du rôle important des acteurs individuels dans les mutations d'une société, Trudel veut donc témoigner et rendre hommage à ces femmes et à ces hommes. Mais il se pose aussi une question plus fondamentale: comment se fait-il que certains aient eu une «influence immense, alors que d'autres ont eu un impact bien moindre»? (p. 14.) À cela, l'auteur avance trois pistes de réponses: la confiance du premier ministre, la durée des fonctions et l'intérêt du premier ministre pour la culture. Il évoque également d'autres possibles déterminants internes, sur lesquels il revient sporadiquement, et notamment en conclusion de l'ouvrage.

Ce prisme est important pour comprendre le ton et l'orientation de l'ouvrage: il légitime le fait que l'auteur ait décidé de se concentrer sur les gestes posés par ces

ministres dans le contexte étroit de leurs relations avec leurs collègues et leur ministère. Ainsi donc, on ne peut attendre de cet ouvrage une analyse approfondie du ministère de la Culture: rien sur ses antécédents (le rôle d'un Athanase David, par exemple, à titre de secrétaire de la Province dans les années 1920); peu d'évocation du contexte social ou économique de chaque période; les relations – même culturelles – avec le fédéral sont absentes de l'ouvrage (on sait pourtant que les relations fédérales-provinciales des années 60-70 achoppaient souvent sur cette question); absence de la question nationale, pourtant au cœur de plusieurs politiques de ce ministère; mise sous silence de certaines orientations idéologiques ou politiques qui affectent le ministère, comme les coupures et l'austérité des récentes années libérales. C'est comme si les ministres agissaient de leur propre volonté sans autre déterminant extérieur que l'ombre bienveillante ou menaçante du premier ministre et des fonctionnaires.

Pour tous ceux qui désirent en savoir plus, tant sur l'histoire de ce ministère que sur le fonctionnement de l'appareil d'État, l'ouvrage a sa pertinence: il recense les principaux documents, montre la dynamique interne de ces ministères et présente les grands enjeux et le chemin parcouru depuis 1961, preuve qu'on est désormais très loin de la «bébelle à Lapalme».

Cependant, l'ouvrage ne recèle pas moins certains mérites importants. D'une part, il rend compte chronologiquement des différentes politiques culturelles, des lois, des décisions, des échecs aussi, des différents titulaires de ce ministère. À ce titre, le travail est conséquent et on peut le concevoir comme une chronique de ces six décennies d'action culturelle. L'auteur parvient également à évoquer les réactions tant des collègues du cabinet que des acteurs du milieu culturel ou de la population. Par ailleurs, le livre participe d'une meilleure connaissance des rouages des politiques ministérielles et partisans et peut être inclus dans la liste de ces témoignages que livrent au compte-gouttes les anciens hauts fonctionnaires et politiciens retraités, tels Denis Vaugeois ou Louis Bernard. Ces commis de l'État ont des choses à dire sur le fonctionnement des institutions dans lesquelles ils ont œuvré pendant souvent plusieurs décennies.

Claude Trudel



**UNE HISTOIRE
DU MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
(1961-2021)

Document  Boréal

Les sources utilisées sont essentiellement des biographies, des coupures de presse, des témoignages de ministres, le Journal des débats de l'Assemblée nationale, et les lois, politiques, livres et rapports eux-mêmes, sans oublier les propres souvenirs de l'auteur. Quoi qu'en dise ce dernier, on ne retrouve que très peu de références à des articles scientifiques, pourtant légion à l'occasion du cinquantenaire puis du soixantenaire du ministère.

L'ouvrage est structuré en quatre grandes parties: «La mise en place des grandes institutions, 1961-1976», «De la consolidation à la politique culturelle, 1976-1994», «Des politiques sectorielles pour chacun, 1994-2007» et «Des voies nouvelles pour la culture, 2008-2021». Des tranches d'une quinzaine d'années donc, articulées autour de changements d'orientation de ce ministère. Chaque partie est précédée d'une courte introduction la présentant, puis chaque ministre a droit à son chapitre... et à son jugement! Après une courte biographie de chacun d'entre eux, l'auteur présente son parcours politique et ses réalisations au sein du ministère. Sans insister ici sur le contenu en tant que tel, on peut noter que l'auteur est parfois dithyrambique à l'endroit de certains titulaires dont le travail a été structurant, permettant des avancées importantes et pérennes dans le domaine: Pierre Laporte et son Livre blanc dont la profondeur a été tardivement reconnue, Denis Vaugeois et sa Politique du livre, Jean-Paul L'Allier qui a cherché à intégrer la culture à l'espace politique québécois, Liza Frulla et sa grande Politique culturelle de 1994, et j'en passe. D'autres par contre sont jugés «envahissants» (Camille Laurin) ou subissent le mépris de l'auteur, tel l'unio-

suite à la page 18



UNE HISTOIRE
DU MINISTÈRE
DE LA CULTURE
(1961-2021)

suite de la page 17

niste Jean-Noël Tremblay, malgré les avancées de ce dernier dans la décentralisation de la culture ou sur le dossier de la Bibliothèque nationale. Les ministres qui n'ont pas l'heur d'être libéraux semblent devoir porter le fardeau de la preuve de leur efficacité. Justement, après une première période de structuration et de consolidation

jusqu'au milieu des années 1980, on assiste au retour des libéraux. Dès lors, la transition vers les «industries culturelles» est consommée: la culture est un «secteur d'activités» économiques régi par des sociétés générales et de financement permettant une meilleure intégration entre privé et public. La Politique culturelle de Liza Frulla est un jalon important de cette mutation

du rôle de l'État, que le changement de nom du ministère vient illustrer, endossant désormais la responsabilité des communications. Les ministres suivants, y compris les péquistes, poursuivent le travail avec une plus grande décentralisation et la mise en place de «politiques sectorielles qui engagent le gouvernement et les nouvelles méthodes de financement» (p. 193). Dans cette partie, l'auteur n'a d'autre choix que de reconnaître le travail de Louise Beaudoin ou d'Agnès Maltais. L'étude de la période plus récente nous laisse un peu sur notre faim: certes, nous manquons

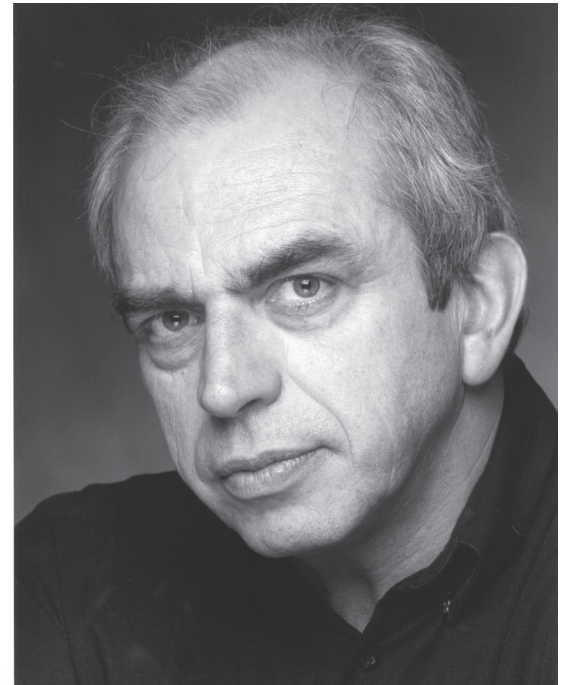
A-t-on entre les mains une «histoire du ministère de la Culture»? Pas tout à fait: cette histoire reste encore à faire, notamment en raison, nous l'évoquons, de son manque de contextualisation, et, plus généralement, d'analyse; en raison aussi d'une certaine partisanerie et des jugements qui transpirent du texte et peuvent faire tiquer.

de recul, néanmoins il est dommage là encore que l'auteur ait négligé certaines données fondamentales, comme les politiques d'austérité du gouvernement Couillard, pour comprendre les politiques culturelles de cette époque où trois ministres se succèdent en quatre ans. À titre d'illustration, reportons-nous à la page 284 alors que l'auteur évoque laconiquement la «période de turbulence» à laquelle font face les conservatoires, tandis que la ministre David s'échine à «moderniser la gouvernance» de la plupart des organismes sous sa responsabilité. Enfin, l'auteur présente les défis actuels qui se dressent, plus pressants que jamais, devant ce ministère, et notamment celui du patrimoine culturel.

A-t-on entre les mains une «histoire du ministère de la Culture»? Pas tout à fait: cette histoire reste encore à faire, notamment en raison, nous l'évoquons, de son manque de contextualisation, et, plus généralement, d'analyse; en raison aussi d'une certaine partisanerie et des jugements qui transpirent du texte et peuvent faire tiquer. Cependant, pour tous ceux qui désirent en savoir plus tant sur l'histoire de ce ministère que sur le fonctionnement de l'appareil d'État, l'ouvrage a sa pertinence: il recense les principaux documents, montre la dynamique interne de ces ministères et présente les grands enjeux et le chemin parcouru depuis 1961, preuve qu'on est désormais très loin de la «bébelle à Lapalme». ❖

2021

Campagne de financement
de L'Action nationale



Je vous invite à contribuer comme moi à cette campagne de financement.

Merci de tout cœur,

Julien Poulin

Comédien, réalisateur, scénariste

(15 février 1839, *Speak White* et *Octobre*, entre autres)

actionnationale.quebec/campagne